26 et 27 décembre 1999

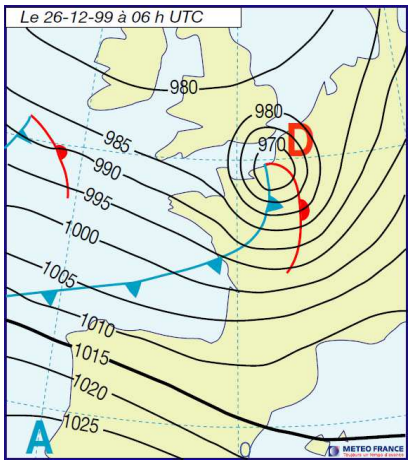
« Lothar », suivi de « Martin ».
Deux ouragans balaient la France en deux jours.

Ces deux tempêtes mémorables se sont succédées en 36 heures. La première dépression a circulé sur la nord de la France le 26 en fin de nuit. En Pays de la Loire, les rafales les pus puissantes ont concernées Mayenne, Sarthe et Maine-et-Loire :

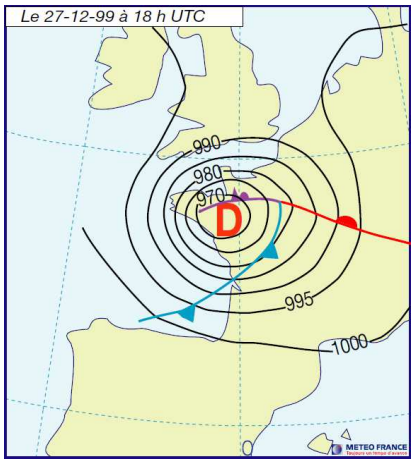
-133 km/h à Laval.
-126 km/h au Mans.
-119 km/h à Angers.

La seconde, toute aussi virulente, a circulé du sud Bretagne au Massif-Central le 27 entre l'après midi et le soir. Là, ce sont les départements de Loire-Atlantique et de Vendée qui ont le plus souffert, essentiellement le côtier :

-148 km/h à La Mothe-Achard(85).
-140 km/h à La Roche-sur-Yon.
-162 km/h à l'Ile d'Yeu.
-137 km/h à la Pointe de Chemoulin(44).



Analyse isobare



Analyse isobare

La tempête a fait d'innombrables dégâts et une victime

L'Anjou pris dans la tourmente



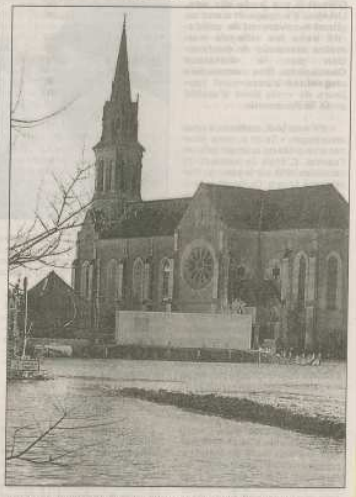
La rue de la Verzée à Segré.

Les vents ont poussé des pointes jusqu'à 119 km/h à Beaucouzé... La tempête n'a pas épargné le Maine-et-Loire, dimanche. Les dégâts sont quantitativement innombrables dans tout le département ; mais peu sont d'une extrême gravité. On doit malheureusement déplorer une victime, à Montreuil-Bellay. Et il faut surveiller un autre front, celui de la montée des eaux, particulièrement à Segré.

La sirène a retenti trois fois, dimanche après-midi, à Angers ; comme lors des grandes catastrophes. En fait, il n'y avait pas de drame majeur et Angers est l'un des secteurs qui a été le moins touché. Mais les pompiers ont été submergés et ont appelé en renfort tous les volontaires. Sept cents pompiers, au total, ont été mobilisés dans le département. Il faut dire qu'à partir de 2 h du matin, dimanche, le Centre opérationnel d'intervention, le CODIS a été pris d'assaut par les appels : plus de 1 000, qui ont donné lieu à plus de 500 interventions.

Accompagnée d'une forte pluie (12 mm), la tempête a soufflé avec des rafales atteignant 119 km/h à Beaucouzé. Elle a fait d'innombrables « petits » dégâts dans tout le département : toiture endommagée, arbres arrachés, etc. Il y a eu également des dégradations plus graves : effondrement du plafond de l'église de la Madeleine, à Segré, 50 m² de toiture du château de l'Isle-Briand arrachés, gros dégâts au Lion-d'Angers et dommages divers dans les Mauges (lire ci-dessous). Le réseau électrique a beaucoup souffert. Une centaine de lignes de 20 000 volts (moyenne tension) a été endommagée, provoquant des coupures dans 80 000 foyers. Dimanche à 18 h, 17 000 étaient encore sans lumière (dont 6 000 dans le Choletais). La tempête a fait aussi malheureusement une victime. M. Bernard Girard, 66 ans, demeurant rue du Port, à Montreuil-Bellay, était monté sur sa toiture, vers 15 h pour réparer des dégâts. Il a glissé et s'est tué en tombant.

Dimanche soir, il restait un autre front : celui des rivières. À Angers, la Maine frôlait la côte d'alerte : 3,90 m. À Saint-Aubin-du-Pavoil, l'Oudon a grossi de plus de 1,5 m et envahi la rue principale du bourg et une trentaine de maisons. Les riverains qui ont vu l'eau entrer dans leur maison le soir de Noël sont presque résignés. Tous les hivers, depuis cinq ans, les inondations viennent endommager les appareils ménagers, les meubles et les papiers peints. Hier après-midi, on enregistrait 60 cm d'eau dans les maisons. Les pompiers de garde au poste de commandement ont réconforté les plus inquiets et transporté les riverains qui avaient mis leurs voitures hors d'eau.



À Saint-Aubin-du-Pavoil, l'Oudon a grossi de plus de 1,50 m.

Dimanche soir, la situation laissait perplexe dans la Segréen. L'eau qui a atteint 1,68 m sur l'échelle de Maingué avait un peu baissé, dans la soirée. **« Mais la crue de la Mayenne risque de nous atteindre »**, a expliqué le lieutenant Leriche, de Segré. **A la Himbaudière, dans le secteur du Lion-d'Angers, l'éclusière a constaté que l'eau arrivait déjà au-dessus de sa côte. »** Le dispositif de sécurité sera maintenu jusqu'à mercredi, à Saint-Aubin-du-Pavoil.

Copyright: Ouest France

Premier bilan des tempêtes dans les forêts ligériennes

06/01

Entre 700 000 et 800 000 arbres par terre

Les tempêtes des 26 et 27 décembre ont mis par terre l'équivalent d'une année de récolte de bois dans les Pays de la Loire. Entre 700 000 et 800 000 arbres, en majorité de grande taille. Une cellule de crise est mise en place pour limiter les conséquences économiques d'une surproduction inattendue.

Nous ne sommes pas dans les Vosges avec des 35 % de bois accidentés, ni même dans la région voisine du Poitou-Charentes avec 20 millions de mètres cubes par terre, soit 20 années de récolte. Mais les forêts privées et publiques des Pays de la Loire payent leur tribut aux tempêtes des 26 et 27 décembre. Surtout à la seconde.

Selon les premières estimations, on compte 600 000 m³ de bois cassés et de chablis (arbres couchés) dans les forêts privées et 110 000 m³ dans les forêts publiques, soit entre 700 000 et 800 000 arbres au total. Entre 1 et 2 % des 325 000 ha de forêts ligériennes (90 % privées et 10 % publiques) ont subi des dégâts. Sans compter la peupleraie qui, avec près de 25 000 ha, est la quatrième de France.

La Vendée, qui était sur le passage du plus fort de la tempête du 27, est particulièrement touchée. **« Les 40 000 m³ par terre de la forêt de Mervent représentent au moins deux récoltes annuelles. Ce sont surtout les résineux qui sont touchés, mais les feuillus (hêtres et chênes) n'ont pas été épargnés. Dans la Sarthe, les forêts de Perceigne et de Bercé ont été atteintes par la première tempête, respectivement 15 000 et 25 000 m³ »**, indique François Aureau, de l'Office national des forêts à Nantes.



Les 40 000 m³ par terre de la forêt de Mervent représentent au moins deux récoltes annuelles. Ce sont surtout des résineux, mais les feuillus n'ont pas été épargnés.

Jean-Paul Jaslet

C'est la même litanie macabre au Centre régional de la propriété forestière. **« Pour nous, c'est à peu près l'équivalent d'une année de récolte qui est par terre. Les peupleraies du marais poitevin ont pris le vent de plein fouet. Environ 50 000 m³ de pins Douglas ont été couchés ou cassés dans le nord de la Mayenne »**, annonce Jean-Daniel Martinet, le directeur du centre. Selon lui, **« la première des priorités est de traiter les résineux touchés, qui risquent de s'altérer très vite et donc de ne plus être commercialisables ».**

De toute façon, les propriétaires forestiers s'attendent à une baisse des prix des différents bois. Les arbres cassés, dont la destination ne peut être que la pâte à papier ou le chauffage, seront en première ligne. Les déracinés, en revanche, qui peuvent servir à la construction ou à l'ameublement, devraient mieux s'en tirer. Une cellule de crise, composée de membres de l'ensemble de la filière bois, se met progressivement en place pour étudier les meilleurs moyens d'exploiter ces bois et de les commercialiser à des prix acceptables. Des ventes collectives spéciales vont être organisées, dès fin février, pour éviter la constitution de stocks, difficiles à conserver. Enfin, des indications sur la conduite à tenir vont être données dans les jours qui viennent aux 8 000 propriétaires de plus de quatre hectares répertoriés dans la région. Une fois les forêts dégagées de ces arbres abattus ou mutilés, un programme de replantation sera mis en place.

Louis LE MÉTER.

Copyright: Ouest France